

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 13 juillet 1938

Discours prononcé par M. MERSIOL, Professeur d'Allemand

Mesdames,
Messieurs,
Mes jeunes amis,

Si le hasard vous menait au début de l'été dans un établissement secondaire d'Allemagne, vous y trouveriez certainement fort peu de monde. Votre surprise serait légitime. Ne vous a-t-on pas toujours dit que les lycéens allemands sont moins favorisés que vous et que leurs grandes vacances sont moins longues ? Ce régime aurait-il donc été modifié ? Ou les nombreuses absences s'expliqueraient-elles par des excursions, par des loisirs, par des exercices sportifs en plein air ? En effet, vous apprendriez rapidement que les jeunes lycéens ont essaimé par classes entières, loin du bruit de la ville, et qui sont momentanément hébergés par des établissements spéciaux, dits « Schullandheime », c'est-à-dire foyers scolaires de campagne.

Puisque j'ai l'honneur d'être promu aujourd'hui au rang d'orateur officiel, je tâcherai de vous mettre en contact avec cette jeunesse d'outre-Rhin et de vous décrire sommairement ce curieux type d'école moderne que les dirigeants de l'éducation allemande songent à développer de plus en plus.

Le foyer scolaire de campagne n'est pas de création récente. Il prend sa place dans le grand mouvement que l'Allemagne avait entrepris au commencement du siècle pour améliorer le développement physique de sa nombreuse jeunesse citadine. De plus, dès la fin de la guerre, une réaction s'est dessinée contre l'Ecole de l'époque wilhelminienne avec ses magisters érudits et consciencieux, fiers de leur rang et de leur savoir, compétents dans leur spécialité, mais étrangers au monde réel et enfermés dans une existence sagement ordonnée et sédentaire. Ils croyaient encore à l'impératif catégorique de Kant et imposaient jusqu'en Première une autorité mécanique et sans appel. Le professeur distrait de cette époque, avec sa face congestionnée, son ton sentencieux, sa moustache en bataille, son binocle et son parapluie, n'était pas une invention méchante des feuilles satiriques. Le travail en classe consistait souvent dans la transmission ennuyeuse d'une foule de connaissances stéréotypées ou dans la morne lecture d'un texte grec ou latin pour lequel chaque génération héritait d'une traduction définitive. L'Ecole supérieure vivait en vase clos, sans rapport direct avec la société qu'elle prétendait former.

La république de Weimar a attendu six ans avant d'entreprendre une réforme sérieuse. Celle-ci, malgré une tentative d'énergie d'aération et de démocratisation, n'a pas donné les résultats espérés. Sans doute, l'éducation de l'individu et de ses vertus civiques était alors au centre des préoccupations pédagogiques. Mais la pluralité des opinions politiques n'allait-elle pas

tarir à la source la foi du jeune Allemand ? Dans les grandes villes surtout, où il était le témoin quotidien du chômage et de l'inflation intellectuelle, où il n'avait comme horizon qu'une rue sans joie, avec ses maisons tyranniques uniformes, son âme, prématurément désabusée, s'étiolait dans les rêveries nostalgiques.

En prévision de l'évolution fatale vers le scepticisme précoce ou le snobisme stérile, certains éducateurs avaient lancé, dès 1922, l'idée du foyer scolaire de campagne. Les premières réalisations furent obtenues par une entente amicale entre les parents et les professeurs. Ces derniers recherchèrent dans un site agréable, de préférence près d'un village, une maison inhabitée, une ferme abandonnée ou un chalet et les parents se cotisèrent pour la location ou l'achat. Dans les périphéries ouvrières, les parents sacrifièrent souvent leur dimanche pour collaborer, de leurs propres mains, à la réparation et à l'aménagement du foyer, nouvellement acquis. Quand c'était possible, on faisait appel à l'hospitalité d'une auberge de la jeunesse, inoccupée généralement pendant l'année scolaire. La nourriture, achetée en grande partie chez le paysan voisin, était préparée par des mères de famille qui acceptaient, à tour de rôle, de venir bénévolement remplir les fonctions de maîtresses de maison. Cette solidarité sociale eut des résultats surprenants. En quelques années, environ 250 foyers surgirent dans toutes les régions du Reich.

Ainsi, sûrs de trouver un refuge accueillant et une nourriture plus substantielle, les élèves se faisaient une fête de quitter les bancs du gymnase. Adieu les livres, les cahiers, les murs hostiles de la salle de classe, les retenues, les sons de cloche à heure fixe ! En route pour la campagne avec ses plaisirs imprévus ! La classe était, en principe, accompagnée de deux professeurs, d'un type moins rigide, chargés de continuer l'enseignement par la méthode directe. Mais cet enseignement se réduisait au fond à fort peu de chose. On recherchait surtout les avantages hygiéniques d'une vie végétative, loin de l'agitation trépidante des grandes agglomérations. Le foyer n'avait pas encore trouvé sa véritable raison d'être pédagogique.

A l'avènement du national-socialisme, son existence est d'abord très âprement discutée. Placé entre la formidable organisation des Jeunesses Hitlériennes, qui voulait se réserver le monopole de l'éducation physique et morale du jeune Allemand, et l'Ecole, proprement dite, le foyer scolaire était bien prêt d'être condamné. Mais les autorités universitaires se sont vite rendu compte du parti qu'elles pourraient tirer de ce type d'école intermédiaire. Dans un enseignement où l'accent devait être mis sur le sentiment de la communauté, sur les qualités de caractère et sur l'instinct plus que sur l'intelligence, le foyer de campagne pouvait encore être un rouage organique et utile.

Bénéficiant de subventions officielles et travaillant en étroite collaboration avec les autres organisations de jeunesse, il a maintenant pour mission principale de rendre celle-ci « erdverbunden », c'est-à-dire liée au sol. Hitler a fixé lui-même son programme en ces termes : « la jeunesse retourne à la campagne, au sol, à la race, à la vie populaire, source éternelle de la force allemande ; elle entrera en contact avec la paysannerie allemande, fontaine de Jouvence du peuple allemand ; car l'Allemagne de l'avenir sera un peuple de paysans ou elle ne sera pas ». Une circulaire récente insiste sur ce retour à la terre qui devra contribuer à la renaissance de l'esprit national dans le cadre du paysage allemand. On espère ainsi faire mieux comprendre à la jeunesse la structure biologique et sociale du pays par l'étude directe des forêts, des montagnes, des fleuves, de l'agriculture, de l'artisanat et du travail de colonisation intérieure.

Les professeurs chargés de conduire les enfants au foyer devront être familiarisés avec la ville rude de la campagne. Car le temps ne sera pas toujours beau et le confort fera le plus souvent défaut. Ils auront reçu pour cela un apprentissage approprié. Ils devront s'attacher à distinguer des tempéraments de chef et favoriser le goût de l'initiative et de la responsabilité. Dans les exercices physiques, considérablement augmentés, il s'agira moins de battre des records individuels que de défendre l'honneur de l'équipe. La participation à l'entretien du foyer sera considérée comme un devoir collectif. Du reste, le foyer ne devra jamais être terminé. Peu importe que les travaux de menuiserie, de peinture, de jardinage soient souvent sans rendement pratique ; ils sont d'excellentes leçons de modestie et montrent aux jeunes citadins l'utilité de tous les métiers. C'est quelquefois pour un mauvais élève du gymnase l'occasion de prendre une éclatante revanche. Son orientation sera immédiatement acquise.

L'enseignement comprend surtout l'histoire et la géographie. Au lieu de faire raisonner sur des abstractions lointaines, le professeur s'efforce de faire revivre l'histoire locale par l'exploration du village, de ses légendes, de son folklore, par l'examen des noms de famille, des inscriptions, du dialecte et de l'habitat. Quant à la géographie, elle n'a pour but de mettre en relief « l'espace vital » que les cellules humaines ont conquis et embelli dans leur lutte pour l'existence.

À des heures déterminées, les élèves se réunissent autour du professeur pour lui transmettre, dans un exposé aussi précis que possible, les résultats de leurs enquêtes sur un sujet donné. Le rôle du professeur est de trier les observations, de coordonner les idées et de construire de cette sorte une mosaïque vivante et richement colorée.

Après un séjour qui dure en principe quinze jours, les élèves retournent au gymnase avec leur bagage spirituel et le souvenir d'une existence à la fois bucolique et prémilitaire. D'autres les remplacent dehors pendant qu'ils reprennent l'enseignement théorique qui gravite autour de la science des races. La plupart des langues anciennes et modernes a été diminuée dans des proportions sérieuses. La dissertation littéraire a été supprimée. Le devoir d'allemand comprendra surtout des récits, des comptes-rendus, des descriptions. On exige une stricte discipline de la langue, en tant qu'elle reflète la discipline du caractère. L'éducation physique, même au gymnase, occupe cinq heures par semaine, tant est grand le souci de former des hommes vigoureux.

En résumé, l'idéal qu'on propose au jeune Allemand est celui de l'athlète élané et sûr de lui, « rapide comme le lévrier, résistant comme le cuir, dur comme l'acier de Krupp » ; c'est l'idéal ascétique des chevaliers de l'ordre teutonique qui, tout en répandant le nouvel évangile en pays slave, ont colonisé la terre et bâti des forteresses ; c'est celui des jeunes Prussiens, entraînés par le Turnvater Jahn sur le sable ingrat de la Lande-aux-Lièvres, au sud-est de Berlin, après l'écroulement du Saint-Empire germanique. Dans cette Sparte moderne, il n'y a plus de place ni pour l'esthète, ni pour le rêveur, ni pour le privilégié de la fortune, ni même pour la vie de famille. Nous assistons à la mobilisation de toutes les énergies, à l'exaltation d'un biologisme autoritaire et combatif, à la glorification du pionnier allemand qui cherche à fertiliser le sol avec les semences du terroir, espérant qu'elles porteront leurs fruits au-delà des frontières. Les foyers scolaires de campagne n'ont pas échappé à cette évolution vers le spartanisme conquérant puisque dans certaines régions, en particulier en Saxe, ils suivent en majorité (31 sur 40) le tracé de la frontière pour amorcer des échanges et rayonner le plus loin possible.

Mais que vaut ce rayonnement ? Il est évident que la pratique excessive des sports provoque un abaissement progressif du niveau intellectuel de la jeunesse. On recommande déjà vos élèves d'éviter l'emploi abusif des mots « héroïque, sang, honneur, communauté populaire » que la répétition trop fréquente condamnerait à n'être plus qu'une phraséologie creuse, destinée à masquer le vide de la pensée. Le recrutement des professeurs devient de plus en plus difficile. On commence à manquer de médecins, d'avocats, d'ingénieurs. Cette désaffection de la jeunesse pour les études supérieures est un danger pour l'avenir de la nation. Il préoccupe les autorités qui envisagent déjà d'assouplir les méthodes et d'admettre plus de liberté dans le cadre des grands principes nouveaux.

Mes chers élèves, vous avez entendu l'an dernier une éloquente évocation des principes qui présidaient à l'éducation du jeune Athénien. Tout y était mesure, sagesse, harmonie. Le culte du corps s'alliait à celui de l'esprit, celui du beau à celui du vrai et du bien, le respect de la liberté individuelle au sens de la communauté.

Cet exemple d'humanisme supérieur nous est toujours très cher. Nous continuons à croire à la valeur de l'intelligence, aux bienfaits de l'esprit critique et à ceux de la culture générale ; car nous savons que vous éviterez ainsi les enthousiasmes trop faciles, ceux qui proviennent d'idées mal pensées ou mal fondées. Nous essayons de vous donner le sentiment des nuances, celui de la diversité des choses et l'aptitude à comprendre les idées différentes dans un monde qui évolue rapidement. Au lieu de vous vanter la conception agonale de l'existence, nous vous enseignons le courage dans l'expression de vos idées, la probité dans le commerce intellectuel et nous cherchons à vous initier à des méthodes de pensée qui vous prépareront à l'épreuve passionnante de la vie.

Et puisque nous sommes au seuil des vacances, gagnez, vous aussi, la campagne ! Oubliez tout ce qui est scolaire ! Oubliez-nous ! Allez-vous en tout seuls sur les chemins libres et ensoleillés, à la découverte de vous-mêmes, à la découverte de nos belles provinces de France au passé si riche et vous nous reviendrez avec le souvenir de joies et d'expériences qui ne vous auront été dictées et qui contribueront à développer en vous l'homme complet que vous aspirez à devenir.

Emile MERSIOL

(1904-1968)

Agrégé d'allemand (1927)

Professeur à Buffon (de 1936-1937 à 1940-1941)